

Du même auteur

L'Imposture comique, Éditions 00h00, Paris, 2000

La perspective vénitienne

Dépôt légal :
ISBN : 979-10-92853-04-9
© Editions Border Line
19 rue Brunneval 10000 Troyes

Pascal Bancou

La perspective vénitienne



Éditions Border Line

Chapitre 1

La perspective crée un rapport à l'objet.

La perspective est un point de vue, le point de vue de celui qui regarde, son angle. Elle détermine la place du spectateur.

La perspective est une représentation qui se veut exacte des trois dimensions de la réalité. Quand on en parle, on se préoccupe généralement plus de son exactitude que de ce qu'elle est : une représentation, un spectacle, une illusion.

Ne serait-il pas curieux que les Italiens, qui nous ont apporté la perspective d'un côté, et la *commedia dell'arte*, Goldoni, puis Pirandello de l'autre, se soient arrêtés sur le plan formel à des dessins d'architectes améliorés ?

N'ont-ils pas joué ? Qu'est-ce que la perspective lorsqu'elle devient ludique ?

Dans quels tableaux, sur quelles fresques ont-ils multiplié les illusions, et promené le spectateur dans des perceptions successives, différentes et toutes « exactes » de la réalité ?

Le spectateur s'en est-il aperçu ?

J'étais un jour guidé dans les salles humides de la villa d'Este par un étudiant en histoire de l'art qui ressemblait beaucoup à un séminariste. Il s'arrêta au premier étage devant des trompe-l'œil et des fresques en cours de restauration. Il prit ma compagne par les épaules, et la força à se déplacer sur la gauche.

- Voyez, dit-il, comme ce jardin est loin...

Il la tirait en arrière, la faisant reculer de plusieurs mètres. Elle se laissait faire.

- À présent, le jardin ne vous semble-t-il pas plus près ?

- Oui, c'est vrai, murmura-t-elle, saisie par la surprise. Et lui, de nous expliquer avec conviction que les maîtres vénitiens qui avaient peint ces images avaient créé une perspective très originale, un art par lequel le spectateur voit de plus près l'objet duquel il s'éloigne... Persuadé par sa conviction, je me rendais sur les places occupées par ce guide et ma compagne, et regardais à mon tour. Je ne vis rien de plus qu'un jardin, le même. Mais il était vrai que l'éloignement du mur ne diminuait pas la taille de ce jardin pour l'œil.

Illusion ?

Pendant que le guide faisait observer à ma compagne d'autres œuvres et preuves de la « perspective vénitienne », je me rapprochais et j'essayais de deviner comment l'artiste s'y était pris.

Je n'arrivais pas à percer ce secret.

Une fois sorti de la villa d'Este, j'étais en proie à des doutes sur ce que les autres guides et les écoles m'avaient enseigné sur le sujet et je ne m'aperçus pas tout de suite de l'état de rage dans lequel se trouvait ma compagne.

- Il n'a pas arrêté de me peloter, et tu n'as rien vu ! dit-elle, mettant en perspective cette « perspective vénitienne ».

Je regrettais sincèrement la conclusion de cette histoire. Je me suis mis en colère et j'ai proposé d'aller demander des excuses à ce faux savant. Ma colère n'était pas motivée par ses mains baladeuses, mais bien par la déception qui m'envahit en apprenant qu'une technique artistique aussi subtile n'existait que dans l'imagination d'un obsédé. J'avais marché un instant. Quelques instants, mes yeux avaient vu ce qu'il disait...

Et ces deux pages que vous venez de parcourir, elles aussi ne sont qu'un leurre, un camouflage. L'intention de ce roman est ailleurs. Il ne sera plus question d'histoire de l'art. Et ce livre ne vous est pas destiné.

Page 1, la vraie

Par hasard, un jour, tu traîneras dans une librairie, et tu verras mon nom sur la jaquette du livre. Le titre t'induirà en erreur. Tu croiras qu'il s'agit d'un roman anodin, d'une histoire d'autant plus agréable à lire que tu en connais l'auteur, un vieil ami - tu te demanderas un instant si tu as bien noté mon numéro de téléphone quelque part - oui - et tu ouvriras l'un des exemplaires de ce livre pour voir comment il est écrit.

Si tu survoles les premières pages, d'un regard rapide, tu ne devineras pas qu'il t'est entièrement consacré.

Oh, comme j'aimerais être là, guetter ta réaction. Cette histoire ne concerne que deux individus. Imaginez si vous le désirez, que je vous propose un artifice à la façon de Pirandello... C'est flatteur. Je n'y vois pas d'inconvénients. Dites-vous que c'est un jeu. Mais toi, tu sauras ce qui se passe dès que j'aurai commencé à te décortiquer, à donner de tes désirs et de ton identité une description si nue que tu rougiras sur place. Toi, tu me détesteras.

Tu croyais donc que je regardais ailleurs ? Que je n'aurais pas de mémoire ? Toi, tu sauras dès cette véritable première page que ce livre a été écrit pour toi toute seule. Tu le cacheras aux autres sous ta large veste. Tu as tort, les autres n'en savent rien.

Ainsi, tu espérais que tu allais t'en tirer, mener une petite vie paisible quelque part en province, ou en plein centre de Paris, dans des cercles que je ne fréquente pas (parce que tu sais bien - tu me l'as reproché d'ailleurs - je n'aime pas sortir). Je ne sais pas où tu en es, j'ai perdu ta trace.

La dernière fois que quelqu'un a prononcé ton nom devant moi, c'était il y a deux ans !

Vous, n'allez pas croire que je commence ici une longue histoire avec des flash-back. Vous avez décacheté une lettre d'amour. Ce roman devrait être vendu comme les textes pornographiques, sous cellophane, avec un avis, strictement réservé à « ... ». Ce roman est un grenier. On y trouve des sentiments qui ont séché. D'autres ont macéré, d'autres ont pourri. Et je me réserve le droit d'interrompre le cours des anecdotes pour crier. Parce qu'il y a des moments où, à force de penser à toi, j'ai envie de hurler, jusqu'à ce que tu m'entendes, très loin, et que toute ma vie, toute ma force passent dans ce cri pour qu'il t'atteigne.

Un cri lointain.

Je ne sais plus si c'est un type ou une femme qui m'a parlé de toi la dernière fois. Il / elle appartenait à ton entreprise, ou touchait de près à un travail que tu avais commandé... des photos ? Je lui en ai demandé le thème. Je croyais qu'il allait me parler de toi, te dé-

crire, me laisser avec une image précise de ce que ta vie était devenue. Eh bien, cette espèce de salaud ne t'avait pas remarquée. Il osait passer à côté de toi sans que tu lui laisses une impression vive. Ça m'a tellement étonné, choqué, que - note-le - j'ai oublié ce personnage. Je lui ai fait répéter deux fois ton prénom et ton nom. Il n'a pas commis d'erreur. C'était bien toi qu'il avait eu l'honneur de croiser. Depuis, j'ai cherché.

J'ai remonté des filières d'amis. J'ai invité plusieurs figures de ton entourage professionnel à des déjeuners trop longs. J'ai essayé de masquer mon intérêt pour toi sous des questions anodines concernant ton nouveau nom, ton adresse, ton lieu de travail. Nous aurions pu tomber l'un sur l'autre plusieurs fois, ces derniers jours...

Ça m'a fait mal. En gravissant cette pente à ta recherche, j'avais bougé des pierres. Et ce que j'ai découvert dessous n'était pas toujours très beau. Mais je continue. Je n'ai pas peur. Je ne sais pas précisément si je suis monté ou descendu. Introspection ou sublimation ? J'avance, on verra bien ! Je ne sais pas ce qu'il y aura au bout des pages de ce livre. Je veux me rapprocher de toi en parlant n'importe où, au hasard, sans plan, avec comme dans le jeu ancien, les impressions chaudes ou froides de ta présence ou de ton absence. Une longue partie de colin-maillard commence pour arriver à toi. Un périple les yeux bandés, les mains tendues, plein d'appréhension, risqué.

Cependant, mon idée de notre rapport n'a rien de moyenâgeux. Je ne suis pas en train d'accomplir une geste chevaleresque pour conquérir la dame du château d'autrefois. Ce livre n'est pas un exploit, il est prémices.